

Laval théologique et philosophique



BONNET, Nicole, *Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin*

Marc Pelchat

Volume 45, numéro 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelchat, M. (1989). Compte rendu de [BONNET, Nicole, *Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 321–322. <https://doi.org/10.7202/400465ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

à travers une démarche réflexive. Une théologie phénoménologique, à la différence d'une théologie positive (faisant appel à l'argument d'autorité) et d'une théologie spéculative (déductive ou inductive), chercherait à découvrir le divin sur la toile de fond des nécessités intuitivement articulables, sur laquelle les phénomènes sont saisis. Elle procéderait par le moyen des « reductive-eidetic-reconstructive techniques » propres à la phénoménologie.

En guise de contribution à la théologie trinitaire, Iso Kern examine les trois types de causalité traditionnellement exploitées pour comprendre le fonctionnement de la personne, à savoir les causalités physique, sociale et psychologique. Il observe de façon convaincante que ni la nature, ni la société, ni le moi ne peuvent isolément rendre compte de la personne. On ne peut même pas mesurer la contribution relative de chacune de ces causes tellement elles sont corrélativement liées dans la constitution de l'individu. Elles seraient trois dimensions indissociables de toute existence humaine. L'auteur en conclut à l'insuffisance d'une religion qui trouve son Dieu soit dans le cosmos, soit dans l'autre, soit dans l'intériorité. Une véritable religion doit manifester l'éternité de ces trois dimensions indissociables phénoménologiquement. À cette étude, on peut rattacher celle de J.N. Findlay sur l'Esprit Saint compris du point de vue d'un néoplatonisme hégélien. Ces études sont suivies de deux approches à caractère historique. Il s'agit d'abord d'une présentation, par C. Courtney, de la phénoménologie du transcendant de Henry Duméry. Dans une analyse de la rencontre de l'idéalisme allemand avec le finitisme critique, R.R. Williams montre que l'ontologie sociale de Hegel peut être une alternative à l'opposition entre le théisme classique et l'athéisme de Feuerbach.

Le cœur du recueil est sans contredit le petit traité de théologie philosophique husserlienne de J.G. Hart. L'auteur cherche notamment à définir en quoi consiste le principe du « Primal Presencing » en phénoménologie. Le « Primal Presencing », comme principe de la conscience, serait à situer, au-delà des oppositions du phénomène et du noumène, dans une coïncidence de l'acte et du « sensum », de l'égologique et du nonégologique, du « je » et « des autres » ainsi que du temporel et du transtemporel. L'auteur esquisse les présupposés métaphysiques de la théologie phénoménologique et présente son mode particulier d'accès au principe divin. S.W. Laycock parle ensuite d'une autre insistance de la théologie husserlienne, à savoir que l'apparence qui médiatise l'acte intentionnel divin est précisément la communauté intersubjective

universelle des esprits (minds) finis. Le recueil se termine par une analyse comparative de la pensée de deux husserliens qui ont pris des directions opposées : Ricœur et Derrida. L'auteur, James Buchanan, en conclut qu'on n'a pas à choisir entre l'une ou l'autre direction, mais à vivre dialectiquement les extrêmes qu'elles représentent.

Bien que difficile pour le non-initié, cet ouvrage mérite une large attention des théologiens comme des philosophes. Par-delà la diversité de ses approches, il ne manque pas d'unité.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Nicole BONNET, **Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin**. Collection « Recherches-Nouvelle série », n° 11, Montréal-Paris, Les Éditions Bellarmin et du Cerf, 1987, 324 pages (24 × 15,5 cm).

Les publications autour de l'œuvre de Teilhard de Chardin ont foisonné davantage au temps du deuxième Concile du Vatican et pendant les années suivantes. La levée progressive des suspensions ecclésiastiques entretenues à propos de la pensée teilhardienne avait alors favorisé l'édition des textes et la diffusion d'études de plus en plus nombreuses. Malgré la profonde influence exercée par Teilhard sur la pensée philosophique et religieuse, son œuvre suscite apparemment moins d'analyses approfondies depuis une décennie. Aussi l'ouvrage de Nicole Bonnet, professeure de philosophie et spécialiste de la pensée de Teilhard de Chardin, peut-il être considéré comme une contribution attendue pour une meilleure connaissance de la méthode philosophique teilhardienne.

La philosophie teilhardienne ne quitte jamais le champ d'observation de l'univers et sa description scientifique, mais elle ne renonce pas pour autant à chercher les liens avec d'autres plans du réel pour entrevoir la convergence entre science, philosophie et religion. En ce sens, la méthode et la pensée de Teilhard apparaissent aussi comme un effort pour renouveler le discours théologique. D'entrée de jeu, le titre donné par l'auteure à son étude de l'œuvre de Teilhard précise clairement la clé d'interprétation qu'elle applique aux vues du paléontologiste. Elle discerne chez celui-ci un effort intellectuel de compréhension de l'univers qui écarte toute dissociation entre savoir métaphysique et savoir scientifique. L'essai teilhardien porte sur une synthèse englobante respectueuse de la diversité

et de l'autonomie des disciplines scientifiques tout en mettant l'accent sur leur commune portée spirituelle quand il s'agit de saisir le Tout. Le projet de Bonnet consiste donc à montrer que, tout en se défendant d'être philosophe ou théologien, Teilhard « vise explicitement une métaphysique complète de la réalité unissant matière et esprit » (p. 21). Elle entreprend de faire cette démonstration à partir de différents niveaux de la réalité : la vie, l'homme, la société, le rapport personne et société, le point Oméga de l'évolution, Dieu et le Christ, l'action et la matière.

Pour saisir le transformisme teilhardien, Bonnet établit une comparaison avec la théorie évolutionniste de Monod qui postule le « hasard seul » comme source de toute nouveauté, à l'opposé de la vision de Teilhard. Pour ce dernier, si la biologie n'a à s'occuper que des causalités physico-chimiques, « elle ne peut répondre aux questions de la source de l'information et de la finalité ultime de toute l'histoire de l'évolution créatrice » (p. 64). Teilhard entrevoit donc un mouvement fondamental de la vie « qui entraînerait la matière à l'opposé de l'entropie » et constituerait ainsi une « orthogénèse de fond ou dérive cosmique de complexité-conscience » à l'œuvre dans le biologique (pp. 66-67). Selon Bonnet, Teilhard opère ainsi le dépassement des deux attitudes opposées dans l'histoire au sujet de l'interprétation des phénomènes vitaux, qu'il s'agisse d'expliquer la vie sans recourir à un « principe vital » ou, au contraire, de faire appel à un principe supérieur excluant l'intervention des causes physico-chimiques. La vision teilhardienne lui apparaît donc comme synthétique, évitant le monisme comme le dualisme. Le vivant participe aux propriétés de la matière : c'est le mouvement d'*insertion* correspondant à l'*immanence* au plan philosophique. Mais le vivant émerge aussi du sein de la matière pour se constituer en système propre selon un processus ascendant de complexité-conscience : c'est le mouvement d'*émergence* correspondant à la *transcendance* sur le plan philosophique.

À partir de là, Bonnet reconnaît dans ce double mouvement postulé par Teilhard, celui de l'*immanence* et de la *transcendance*, le principe d'intelligibilité complète du monde vivant. De la matière au vivant, on observe à la fois une continuité et une discontinuité. Des lointains pré-hominieus jusqu'à l'*homo sapiens*, c'est un même mouvement d'*insertion* et d'*émergence* qui conduit au phénomène humain. De même, l'hominisation de la vie se poursuit inéluctablement dans le phénomène d'une socialisation qui n'est pas négatrice de l'in-

dividu mais qui marque le véritable début de sa personnalisation jusqu'à l'unanisation finale *par franchissement d'un nouveau et ultime seuil* (p. 149). Le mouvement fondamental qui anime cette évolution postule aussi un absolu, un sommet, un point de convergence du devenir de l'univers. Oméga, point extrême de convergence, apparaît comme ce foyer personnalisant et unissant qui déclenche l'énergie créatrice de l'amour (pp. 177-182). En établissant que le terme immanent de la convergence universelle doit aussi posséder la transcendance et la qualité de personne, la dialectique teilhardienne conduit *au seuil du religieux*. Partant de là, l'identification d'Oméga au Christ lui permet d'opérer la synthèse du divin et du cosmique en formulant un *panthéisme chrétien* aux accents profondément pauliniens. De cette vision synthétique de l'univers découle l'exigence de concilier sans les opposer action et vision intérieure, amour du monde et amour de Dieu, évolution de la matière et spiritualisation (pp. 259-299).

Finalement, cet ouvrage fait redécouvrir chez Teilhard une « philosophie de l'union créatrice » qui effectue la synthèse de l'immanence et de la transcendance à tous les plans du réel. Bonnet offre ainsi une clé de compréhension de toute cette œuvre qu'elle connaît en profondeur, de même que les systèmes de pensée des scientifiques et philosophes contemporains de Teilhard. Ce livre fait mieux comprendre le projet teilhardien d'explication du monde en indiquant une voie à tous ceux qui, conscients de l'incapacité des sciences de la nature à rendre compte de tout le réel, se montrent encore préoccupés par la recherche d'une vision unificatrice de l'univers total.

Marc PELCHAT
Université Laval

Jacques ROLLET, *Le Cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine*. Collection « Apologétique », Paris, Les éditions du Cerf, 1987, 133 pages (23,5 × 14,5 cm).

L'esprit polémique ne garantit pas la profondeur d'un ouvrage théologique, même si on ne peut pas nier que la controverse ait joué un grand rôle dans l'histoire de la théologie. En effet, le développement doctrinal s'est le plus souvent effectué dans un tel contexte. Voici donc un bref ouvrage dont le titre ne cache pas l'intention de procéder à une confrontation et à une évaluation comparative entre quelques accents de la théologie contemporaine et